

Zeitschrift: Traverse : Zeitschrift für Geschichte = Revue d'histoire
Herausgeber: [s.n.]
Band: 9 (2002)
Heft: 1

Buchbesprechung: La Suisse, les alliés et le cinéma : propagande et représentation 1939-1945 [éd. p. Gianni Haver]

Autor: Stürner, Felix

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bereitschaft und eingeschränkter Bildung, um so auf Erb- und Heiratsverzicht vorbereitet zu sein. Der Adel integrierte zwar bürgerliche Vorstellungen in seine Familienordnung, um damit die soziale Stellung und das Weiterbestehen der Familie zu sichern, liess aber gleichzeitig zu, dass sich die Erfahrungen und Entwicklungsmöglichkeiten adliger Männer und Frauen voneinander entfernten.

Vom eigentlichen Leben der Stiftsdamen handelt der dritte Teil der Studie. Die Autorin untersucht dort vor allem das Selbstbild der Stiftsdamen, das auf dem traditionellen adligen Frauenideal beruhte. Die finanzielle Lage des Stifts verschlechterte sich zunehmend, und auch das Ansehen der Stiftsdamen in der Dorfbevölkerung nahm ab. Die Stiftsdamen beharrten aber auf ihrem adligen Habitus und Lebenswandel, da sie nur dadurch Selbstbewusstsein gewannen. Sie verteidigten sich gegen eine Beschneidung ihrer Privilegien, nicht nur, weil ihre wirtschaftlichen Interessen gefährdet waren, sondern weil sie auch um ihre Standesehre kämpften. Ohne eine gewisse ökonomische Grundlage konnten sie ihren standesgemässen Lebensstil nicht mehr aufrechterhalten, und mit diesem Lebensstil demonstrierten sie ihren Rang. Herkunft und Lebensführung, die traditionellen Grundlagen adligen Ansehens, blieben bei den Stiftsdamen für die soziale Wertschätzung entscheidend.

Auch wenn sich die Untersuchung in erster Linie mit der kleinen Gruppe der Olsberger Stiftsdamen und ihrer Familien befasst, entsteht doch ein eindrückliches Bild einer sozialen Gruppe in der vorderösterreichischen Provinz um die Wende vom 18. zum 19. Jahrhundert. Da nur wenige Dokumente der Stiftsdamen selbst oder ihrer Familien existieren, musste die Autorin neben den Stifts- und Verwaltungsakten häufig auch auf bestehende

alles im zweiten Teil). Dennoch gelingt es ihr, anhand ihrer Quellen zu zeigen, dass die in den meisten Studien vernachlässigte Kategorie «Geschlecht» in hohem Masse prägend war für Stellung und Selbstbild der Adligen. Marietta Meier führt in vorbildlicher Weise vor, dass die Kategorien Stand/Klasse, Familie und Geschlecht sich gegenseitig beeinflussen und zum umfassenden Verständnis der Einstellungen und Handlungsweisen sozialer Gruppen gleichermaßen berücksichtigt werden müssen.

Christa Diemel (Basel)

**GIANNI HAVER (ED.)
LA SUISSE, LES ALLIÉS
ET LE CINÉMA
PROPAGANDE ET REPRESENTATION
1939–1945**

EDITIONS ANTIPODES, LAUSANNE 2001, 141 P., FR. 27.–

Premier numéro de la collection «Médias et Histoire», *La Suisse, les Alliés et le cinéma* s'inscrit dans la droite ligne qualitative de l'ensemble des publications des éditions Antipodes. Il faut en effet saluer au passage les options de ce petit éditeur lausannois dans le domaine des sciences humaines. Explorant plutôt les «marges» de disciplines telles la littérature, la philosophie ou encore l'histoire, il invite souvent à entrer par un autre biais dans des domaines connus, en donnant tantôt la parole à de jeunes chercheuses et chercheurs, tantôt à des auteurs au(x) regard(s) différent(s).

Dès lors, il apparaît comme tout à fait logique que Gianni Haver et ses co-auteurs aient trouvé là un lieu d'accueil à leurs travaux traitant du rapport entre histoire et cinéma. En effet, si depuis les années 1970–1980, ce domaine de la recherche interdisciplinaire n'est plus tout à fait une *terra incognita*, même dans



le milieu universitaire francophone, son ancrage institutionnel n'est de loin pas encore totalement fixé. Cette particularité n'est probablement pas sans influence sur la naissance de l'ouvrage évoqué.

Ce statut précaire semble en effet favoriser l'émergence d'une recherche riche de potentialités, foisonnante parfois, comme le prouve à divers degrés l'ouvrage dirigé par G. Haver. Il reste à espérer que, de par la naissance de cette collection, les travaux sur les rapports entre histoire et cinéma gagnent une meilleure et plus large reconnaissance en terre helvétique. Par ailleurs, elle pourrait également s'affirmer comme le support constitutif d'un véritable lieu d'échanges entre différents champs de recherche.

Si le propos principal de l'ouvrage est d'explorer les formes, la perception et les retombées de la propagande alliée en Suisse durant la Seconde guerre mondiale, principalement dans les cantons de Vaud et Genève, le spectre couvert par les articles dépasse de loin les limites géographiques helvétiques et s'inscrit dans une perspective plus large – au point parfois, et c'est là un des seuls reproches que l'on pourrait faire à cette publication, de privilégier des analyses très pointues, pertinentes, voire brillantes, qui n'entretiennent qu'un lien ténu entre elles.

Prises isolément, les contributions couvrent une palette très représentative des problématiques qui s'offrent à l'historien face aux archives filmiques. Qu'il s'agisse de traiter du représenté et de ses avatars (R. Jaquier, J. Zaugg, M. Carnal), de sa perception au travers de la presse (I. Paccaud, F. Lorétan) ou encore de considérations abordant aussi bien la question incontournable de la réception que celle des conditions matérielles de la production (G. Haver), les articles prouvent, si cela était encore nécessaire, l'indéniable richesse de démarches que recouvre l'appellation générique «histoire et cinéma».

De plus, comme le montrent les propos introductifs de G. Haver et certaines études antérieures, pionnières en la matière, la Suisse se révèle être, malgré sa modeste production de longs métrages de fiction, un terrain d'observation privilégié pour qui s'intéresse aux enjeux du cinéma.

Prolongement d'une recherche de séminaire menée à l'UNIL, les textes gardent encore quelques traces de cette origine académique, notamment dans les précautions méthodologiques initiales, mais n'en dévoilent pas moins une grande rigueur, voire maturité, méthodologique.

Ainsi, en plongeant le lecteur dans la peur sournoise et omniprésente qui hantait les Etats-Unis depuis le début du 20^e siècle face au «péril jaune» sous des formes diverses que Hollywood traduira en images, Robert Jaquier démontre de façon éloquente combien une analyse du passé donne des clés de lecture pour le présent. De fait, le cinéma de l'Amérique des années 1990, et ce déjà bien avant les attentats meurtriers de New-York, a remplacé l'Extrême-Orient par l'Orient, le guerrier japonais ou vietnamien par le terroriste islamiste, sans pour autant nuancer son discours. Au travers du miroir cinématographique, le rejet de l'Autre a donc simplement changé de traits.

Dans le cinéma britannique, la figure de l'Autre ne subit pas le même traitement dégradant, quand bien même cette production véhicule des valeurs morales propres à une société de castes, policée et hiérarchisée, comme le met en évidence Julie Zaugg. D'un autre côté, elle participe, par le biais d'une propagande officielle, à la légitimation de l'Etat, selon les propos de Mathieu Carnal. Notons à ce titre, qu'à une toute autre échelle, la politique de la Confédération ne fut pas très éloignée de cette pratique et qu'il serait sûrement intéressant de comparer dans une recherche future les différences et

similitudes éventuelles entre ces deux tentatives d'utiliser le cinéma à des fins politiques.

La contribution de Gianni Haver donne déjà quelques points d'accrochage pour une la mise en œuvre d'une telle comparaison. Acquis à l'idée d'une mise au service de la cause nationale du cinéma, notamment dans son vaste projet de Défense nationale spirituelle, le Conseil fédéral essaiera d'instrumentaliser le support filmique, non seulement au travers de la fiction mais aussi par l'intermédiaire des actualités (ciné-journaux). Cette volonté n'atteindra que partiellement ses buts, en raison des oppositions qu'elle provoque dans les milieux de l'industrie cinématographique, comme du rejet qu'elle suscite dans une bonne partie du public.

C'est en partie du côté de cette réception que s'aventurent les deux derniers articles du volume. En épiluchant les chroniques cinématographiques de quelques quotidiens romands, tout en situant avec précision l'insertion sociale de leurs auteurs, fréquemment lettrés, souvent plutôt à droite et intégrés aux élites politiques, Isabelle Paccaud et François Lorétan posent, chacun à sa manière, les jalons d'une approche de la perception des images projetées. Cette «vue de la salle», comme celle des images elles-mêmes, ne peut être analysée sans précautions, sans mettre à jour les stratégies discursives idéologiques dont se servent les chroniqueurs; une lecture critique des sources que les deux auteurs appliquent concrètement avec un certain brio.

Au terme de ce survol, il apparaît clairement que ni les images cinématographiques, ni le discours sur ces images, n'occupent un statut plus «objectif» que d'autres documents plus familiers aux historiens. En ce sens, les unes et les autres sont bien «dignes» d'une attention

cheurs. On ne peut donc que se réjouir de voir la collection des éditions Antipodes prendre un rythme de croisière qui confirmera la recherche historique autour du cinéma à l'université, mais portera également au devant d'un plus large public les résultats de travaux dont l'intérêt n'est désormais plus à démontrer.

Felix Stürner (Lausanne)

**MARKUS T. DRACK (HG.)
RADIO UND FERNSEHEN
IN DER SCHWEIZ
GESCHICHTE DER SCHWEIZERISCHEN
RUNDSPRUCHGESELLSCHAFT SRG
BIS 1958**

HIER + JETZT, 2 BÄNDE, BADEN 2000, FR. 68.–
(ERSCHEINT PARALLEL IN FRANZÖSISCHER SPRACHE).

Die beiden Bände wollen ein rundfunkhistorisches Sach- und Nachschlagebuch sein, umreißt Markus T. Drack die Ambitionen der vorliegenden Studie über die Anfänge des Radios und Fernsehens in der Schweiz. In Auftrag gegeben hat die Forschungsarbeit die damalige Schweizerische Radio- und Fernsehgesellschaft. Um es vorwegzunehmen: Was die Autorinnen und Autoren vorlegen, hat nichts zu tun mit einer Selbstbeweihräucherung der SRG. Wer in Zukunft über die Geschichte des Rundfunks in der Schweiz arbeiten will, wird nicht darum herumkommen, die aufwändig gestalteten, grossformatigen Bücher in die Hand zu nehmen.

Den Auftakt macht Edzard Schade, der sich der radiotechnischen Pionierzeit vor 1922 annimmt, in der nur die Hochschulphysiker eine gewisse Rolle spielten. Mit dem Ausbruch des Ersten Weltkriegs verbot das Eidgenössische Militärdepartement jegliche private Nutzung. Dieser Beschluss löste einen langen Streit aus zwischen den zivilen und mili-